

FloriLettres

Revue littéraire de la Fondation La Poste

La Fondation
La Poste
30 ans en 2025

À la croisée de l'intime
et du collectif



Sommaire

| | |
|----------------|-------------------------------------------------------------------------------------|
| Dossier | La Fondation La Poste a 30 ans en 2025. À la croisée de l'intime et du collectif |
| 02 | Édito |
| 03 | Une fondation pour l'écrit. Quelques actions choisies |
| 10 | L'étoffe de l'intime - la Correspondance |
| 12 | Vingt ans d'actions solidaires |
| 14 | Dernières parutions |
| 17 | Agenda |

Édito

Une fondation pour l'écrit À la croisée de l'intime et du collectif

Nathalie Jungerman

« Mettre la culture non pas à la périphérie mais au cœur de la vie. »
(Serge Dorny, Opéra de Lyon, 2008)

Ce numéro spécial de FloriLettres marque un jalon important : nous allons célébrer cette année le trentième anniversaire de la Fondation La Poste. Depuis sa création sous l'égide de la Fondation de France en août 1995 – devenue fondation d'entreprise en mai 2002 –, l'écriture est au cœur des actions qu'elle soutient. À ses débuts, la Fondation a mis l'accent sur l'écriture théâtrale et la chanson française, avant d'intégrer dans ses axes l'écriture épistolaire. Qui mieux que La Poste pour légitimer un tel mécénat ? La Fondation apporte son aide à l'édition d'ouvrages qui valorisent la lettre et aux correspondances littéraires qui abordent un grand nombre de disciplines, qu'elles appartiennent au domaine artistique ou à celui des sciences humaines et sociales. À ce jour, elle a soutenu près de 350 publications. Elle accompagne des événements culturels – colloques, cafés littéraires, festivals, spectacles, films documentaires, concours – qui s'articulent autour de la correspondance, mais aussi de la biographie et de l'autobiographie. Elle crée deux prix littéraires en 2015 (« Postiers écrivains » et « Envoyé par La Poste »), dote plusieurs autres distinctions dont le prix Wepler Fondation La Poste depuis 1998 et le prix Sévigné depuis 2006 qui récompense la publication d'une correspondance inédite, annotée et commentée. Et depuis vingt ans, la Fondation soutient de nombreuses associations engagées dans des projets d'ateliers d'écriture, où parfois l'échange de lettres est une des initiatives, au sein d'établissements scolaires, de centres pénitentiaires, d'hôpitaux, d'EHPAD, offrant ainsi une opportunité d'expression et de réhabilitation, un espace de liberté et de valorisation personnelle. L'écriture solidaire est un acte de partage et de soutien qui permet d'apporter une voix à ceux qui en sont souvent privés. Les quelques actions sélectionnées pour ce dossier et les deux articles, l'un sur la correspondance littéraire et l'autre sur les actions solidaires, témoignent de ce fil conducteur : l'expression écrite sous toutes ses formes, à la croisée de l'intime et du collectif.



AUTOGRAPHES TIMBRÉS · CABARETS-POSTE · PRIX TIMBRES DE VOIX 2001 : SANSEVERINO · FESTIVAL DE LA CORRESPONDANCE GRIGNAN · CAFÉS LITTÉRAIRES MONTÉLIMAR · ÉRIK SATIE CORRESPONDANCE · LE PRINTEMPS DES POÈTES · APA · ARCHIVES DU QUAI D'ORSAY · EXPO VICTOR HUGO BNF · GASTON CHAISSAC CORRESPONDANCE · LES SÉVIGNALES · LETTRES D'AUTOMNE · PRIX WEPLER FONDATION LA POSTE · CORRESPONDANCES MANOSQUE-LA POSTE · FESTIVAL DU JOURNAL INTIME · CAHIERS JEAN VILAR · LETTRES DE MALGRÉ NOUS D'ALSACE · REVUE ÉPISTOLAIRE · COLLOQUE DE CERISY · MARATHON DES MOTS · PRIX SÉVIGNÉ · EXPO PASCIN MAGICIER DU RÉEL · KALEIDOSCOPE · PRIX CLARA · PRIX ENVOYÉ PAR LA POSTE · PRIX DES POSTIERS ÉCRIVAINS · PRIX D'ÉCRITURE ZELLIDJA · CENTRE DES ÉCRITURES DE LA CHANSON VOIX DU SUD · FESTIVAL JACQUES BREL · APPRENTI'BUS · BOÎTE À MOTS · PLAISIR D'ÉCRIRE · LA SOURCE GAROUSTE · LIRE C'EST VIVRE FLEURY MEROGIS · UN TREMPLIN POUR L'AVENIR · COUP DE POUCE · FESTIVAL DE L'ÉCRIT · WHY THÉÂTRE, WOYZECK · LE MAG DES HÉBERGÉS · DES HOMMES ONT ÉCRIT À MÉNIE GRÉGOIRE · FILM L'ODYSSÉE D'ALBERT LONDRES · LE CHOIX DE L'ÉCOLE · DES NOUVELLES DES COLLÉGIENS · TREMPLIN POUR L'AVENIR · LOUVRE-LENS · LA FABRIQUE DES HISTOIRES · PARADOX PALACE · LES CORRESPONDANCES THÉÂTRALES · EXPO HIP HOP · FESTIVAL LA MOISSON · CORRESPONDANCES : ARTHUR RIMBAUD · MAURICE RAVEL · ALBERT CAMUS ET MARIA CASARÈS · SAMUEL BECKETT · BORIS VIAN · ITALO CALVINO · CAMILLE SAINT-SAËNS · PAOLO ROVERSI · MANOUCHIAN · GÉRARD DE NERVAL · STEFAN SWEIG · FRANÇOIS TRUFFAUT · FILM LES SENTINELLES DE L'OUBLI · PROGRAMME BAUDELAIRE · AU BONHEUR DES LETTRES · TRANSCRIPTIO · RENCONTRES D'ÉTÉ THÉÂTRE ET LECTURE · ODÉON THÉÂTRE · PETITES FORMES ITINÉRANTES · FESTIVAL LE GOÛT DES AUTRES...

Une fondation pour l'écrit

Quelques actions choisies

Par Nathalie Jungerman

« La Fondation d'entreprise La Poste apporte son aide aux éditeurs en soutenant la publication de correspondances et d'ouvrages qui valorisent la lettre. Elle s'associe aux manifestations qui mettent en valeur les correspondances en faisant résonner les textes avec d'autres formes de création. Elle favorise l'écriture en dotant des prix qui la récompensent, et en encourageant les jeunes talents qui associent texte et musique. Elle s'engage en faveur des personnes éloignées de la pratique, de la maîtrise et du plaisir de l'écriture, contribuant notamment à la lutte contre l'analphabétisme et l'illettrisme. »

Voici quelques projets que la Fondation La Poste a soutenus ces dernières décennies, et dont elle demeure partenaire pour certains d'entre eux. Tous les entretiens sont disponibles dans leur intégralité sur le site de la Fondation La Poste.

La Boîte à mots

C'était en 2003, dans FLoriLettres n°28. La Boîte à mots n'était pas encore une action soutenue par la Fondation La Poste mais elle l'est devenue quelques années plus tard. Laurent Marty, ethnologue, venait de publier un ouvrage préfacé par Marie Desplechin, dans lequel il rendait compte de cet atelier d'écriture épistolaire implanté dans la région lilloise et dont le concept s'est répercuté à Sèvres et ailleurs.

Une boîte de toutes les couleurs dans laquelle les enfants de Lille, Roubaix, Tourcoing ou Villeneuve d'Ascq peuvent glisser des lettres adressées à Tom ou à Betty, adultes bénévoles et anonymes qui leur répondent : la Boîte à Mots. Apportée tous les quinze jours dans les écoles, les centres sociaux, les hôpitaux ou les terrains d'accueil des gens du voyage, par des facteurs qui aident les enfants à écrire, cette « boîte aux lettres pas comme les autres » recueille les mots et distribue les réponses. Une initiative de Maryse Thellier, fondatrice et animatrice de la Boîte à Mots qui s'est inspirée d'une idée rencontrée à

Montréal. Témoignages, analyses, observations participantes composent ce livre et permettent d'aborder différents thèmes liés à ce lieu d'échange : la Boîte à Mots dépasse le cadre épistolaire pour restaurer un contact avec l'écrit, établir un dialogue entre les générations, restituer les pratiques d'autorisation et constituer un « lien social ».

**Qu'est-ce que la Boîte à Mots ?
Quel est son fonctionnement ?**

Laurent Marty Des enfants écrivent des lettres à des adultes, et ceux-ci leur répondent. Tel est le principe de base de la Boîte à Mots. Cela se passe de la manière suivante : les enfants, aidés par un facteur, écrivent leur lettre sans autre consigne que de poser les questions qu'ils ont envie de poser, ou de raconter ce qui leur tient à cœur. Les plus grands écrivent eux-mêmes, pour les plus petits, c'est le facteur qui tient la plume, devenant ainsi une sorte d'écrivain public. À l'origine la lettre a pour utilité de correspondre quand on est éloigné géographiquement. Là, bizarrement, elle fonctionne avec des personnes proches. Il n'est pas

improbable qu'un enfant et un répondant habitent la même rue sans se connaître. Mais enfants et adultes savent qu'ils vivent dans un territoire dont ils partagent la connaissance, parfois quelques indices le confirment dans les lettres. J'ai eu le sentiment que ce voisinage avait de l'importance dans la vie de la Boîte à Mots. Comme une manière de jouer à cache-cache et de se jouer de l'anonymat de la ville. Inverser l'anonymat en s'en servant d'occasion pour retrouver le plaisir de s'écrire...

[Entretien avec Laurent Marty, octobre 2003](#)
[Boîte à mots](#)

La ZEP

Moi, jeune. Autoportrait d'un âge des (im)possibles rassemble 119 récits issus des ateliers d'écriture qui ont mobilisé près de cinq cents jeunes, de 13 à 30 ans, au cours de l'année 2021 dans différentes régions de France. L'ouvrage, publié aux Éditions Les Petits matins, a été réalisé à l'initiative

et sous la direction de la Zone d'expression prioritaire (ZEP) qui fait partie des projets solidaires que soutient la Fondation La Poste. Qu'est-ce que la ZEP ? Il s'agit d'un dispositif média d'accompagnement à l'expression des jeunes par des journalistes professionnels, créé en 2015 par Emmanuel Vaillant et Édouard Zambeaux. « La Zone d'expression prioritaire, plutôt que de tendre le micro, le clavier ou le stylo à celles et ceux qui n'ont rien à dire et du mal à se taire, s'est efforcée une fois encore de cheminer aux côtés de celles et ceux qui ont tant à dire mais, parfois, du mal à le faire. », commentent les deux directeurs de la ZEP en préambule aux textes réunis dans ce recueil. En 2020, *Vies majuscules. Autoportrait de la France des périphéries* (Les Petits matins) donnait la parole à la « France des oubliés », aux « travailleurs modestes » : quatre cents femmes et hommes, cette fois-ci de tous âges, ont raconté des bribes de leur quotidien.

Le livre *Moi, jeune* est organisé par thèmes, par « ministères », qui vont de Citoyenneté à Ville et territoires, en passant par Écologie, Éducation, Santé, Famille, Logement, Numérique, Justice, Travail... L'âge des possibles est aussi celui des impossibles, des épreuves, de l'insouciance mise à mal, des espoirs entravés par l'inquiétude et la lucidité. Tous ces récits de vie, écrits à la première personne, montrent des préoccupations communes. Ils témoignent d'une réalité collective. L'ensemble résonne en nous, et bouleverse.

Que préconisez-vous à ces jeunes pour qu'ils se sentent légitimes d'écrire un fait marquant de leur histoire ?

Emmanuel Vaillant et Édouard Zambeaux : D'abord nous nous intéressons à eux ! Ensuite nous tentons de leur faire prendre conscience que ce « fait marquant » n'est pas uniquement un récit individuel. Qu'à travers leur histoire les lecteurs pourront être avertis, sensibilisés à la réalité qui est la leur et qui est certainement partagée. Nous sommes persuadés que l'émancipation, l'exercice d'une pleine et entière

citoyenneté passe par la capacité et la légitimité à se raconter plutôt que d'être raconté par d'autres. [FloriLettres 229, avril 2022](#)

Kaléidoscope Opéra pour tous

La Fondation La Poste s'est engagée en faveur de projets rendant accessibles, à ceux qui en sont exclus, les diverses formes d'écritures. Ainsi, de 2006 à 2010, elle était partenaire de Kaléidoscope, un programme novateur et audacieux, organisé par l'Opéra de Lyon et conçu par son directeur de l'époque, Serge Dorny. Kaléidoscope consistait à inventer, écrire, mettre en musique et en scène, élaborer et représenter des spectacles avec les habitants...

Vous êtes à l'origine du projet Kaléidoscope dont le nom évoque la diversité. Il s'est développé en plusieurs étapes, mêlant précisément différentes disciplines...

Serge Dorny : Le kaléidoscope, c'est ce merveilleux instrument de diversité optique qui, par un jeu de miroirs et de fragments colorés, offre des combinaisons d'images infinies et multicolores. Cela correspond bien à notre idée de départ : un projet participatif, impliquant un groupe très large – 300 personnes, de 9 à 86 ans – pour créer 19 spectacles inédits. Le projet s'est implanté dans les deux quartiers de prédilection avec qui nous avons établi des relations très suivies : le 1^{er} arrondissement de Lyon et Vénissieux. (...)

Dans le monde multiculturel qui est le nôtre, nous avons voulu susciter des rencontres entre les différentes cultures et, par conséquent, enrichir la connaissance mutuelle, faciliter le dialogue et l'échange. Kaléidoscope voulait démontrer que l'Opéra est bien plus qu'un musée des oeuvres du passé et qu'il peut devenir un véritable centre de ressources pour le présent et pour l'avenir. Il s'agissait de permettre à ceux qui le

souhaitaient de vivre leur créativité et d'exercer leurs talents propres, rassemblés autour du projet. C'est en accompagnant ces citoyens dans leur démarche d'expression et de création que nous jouons un rôle politique, au sens premier du terme : mettre la culture non pas à la périphérie mais au cœur de la vie. [Entretien avec Serge Dorny, juin 2008](#)
[Opéra de Lyon](#)

Réparer le langage, je peux

L'Association « Réparer le langage, je peux », créée en 2015, est soutenue par la Fondation La Poste depuis 2018. En 2020, nous avons interviewé la présidente Sandrine Vermot-Desroches et le vice-président Alain Absire (aujourd'hui président), l'écrivaine Fabienne Jacob qui a animé des ateliers d'écriture dans des classes de 5^e et 3^e, et Mariangela Roselli qui a observé le dispositif chez des jeunes de 13 à 16 ans dans quatre collèges.

Qu'est-ce qui a motivé ce projet dont l'appellation fait immédiatement référence au titre d'un livre bien connu de Maylis de Kerangal (*Réparer les vivants*, Verticales, 2014) ? Pouvez-vous nous présenter votre association et ce projet littéraire en quelques mots ?

Alain Absire : L'Association a pour objectif premier de lutter contre le décrochage scolaire par le langage lu, écrit et parlé et cela à travers un médium, le livre. Nous avons choisi ce verbe : « Réparer » en référence au beau roman de Maylis de Kerangal car notre action a une dimension littéraire. Faire entrer les adolescents en littérature en les faisant écrire eux-mêmes tout en « réparant » selon la définition qu'en donne Alain Rey dans son dictionnaire « remettre en état ce qui est endommagé, déréglé, détérioré ». C'est un verbe fort ! Une action forte quand le langage incomplet, incompris, amputé parfois de son sens

empêche de se comprendre les uns les autres, de comprendre le monde et de l'imaginer.

La « sociologie des lecteurs » est votre principal domaine de recherche. Dans le cadre du projet « Réparer le langage, je peux », vous vous êtes intéressée aux ateliers collaboratifs qui ont eu lieu pendant une année scolaire (2018-2019). Avez-vous observé, chez les élèves, une évolution ou un changement de comportement dans la relation à l'écriture puis au livre ?

Mariangela Roselli : L'un des points de départ de l'enquête sociologique était de regarder si des changements intervenaient sur tous les élèves, avec une attention particulière portée aux élèves les moins dotés en capital culturel et littéraire et les plus éloignés de la pratique de la lecture et de l'écriture scolaires. Pendant neuf mois, nous avons observé six ateliers, dont trois en section spécialisée du collège (une 4^e de consolidation, une 4^e SEGPA et une 3^e prépa pro chez les Apprentis d'Auteuil). Dès la quatrième semaine de séance hebdomadaire, nous avons remarqué que dans tous les ateliers, il y avait des transformations de postures corporelles (plus droites et plus convergentes, plus capables de rester concentrés et à l'écoute de l'autre) et de pratiques d'énonciation (prise de parole, libre expression, expressivité et créativité narratives accrues). Les changements portent autant sur les conduites que sur les pratiques, avec un cheminement des trois quarts des élèves observés dans une démarche d'introspection, voire de réflexivité.

Comment se passe, en pratique, l'écriture collective ?

Fabienne Jacob : On procède par demi-groupes. Environ une douzaine d'élèves dans chaque groupe. Quelqu'un lance une phrase, l'autre l'améliore, le professeur anime et l'écrivain consigne les phrases. On leur souffle parfois des adjectifs, des termes qui pourraient être plus appropriés, mais ce sont eux qui écrivent leur texte. C'est ainsi avec les classes de 3^e. Je devais évidemment beaucoup plus aider les élèves de 5^e. Je leur ai proposé une série de petits jeux littéraires, dictionnaire poétique, portrait chinois, pour savoir

ce qu'ils aiment. Par exemple, décrire une école, une saison avec des définitions du dictionnaire poétique. Ce procédé libère les langues et les inspirations. Les élèves s'aperçoivent que ce n'est pas aussi sérieux que ce qu'ils croyaient, que l'exercice fait principalement appel à leur imaginaire. Ils sont moins réticents. Les 3^e n'en ont pas besoin, ils vont directement à l'histoire.

[FloriHebdo#12, juin 2020](#)
[L'Association](#)

Les ateliers de La Colline Leurs mots à dire

« Un atelier d'écriture crée une atmosphère. Un curieux mélange. Un état d'urgence, une ambiance de remise en question, de prise de risque, de désir de se mettre en danger, en même temps qu'il rassure ». Jacques Serena, *Qu'est ce qui me prend ?*

Alain Françon, directeur du Théâtre National de la Colline (de 1996 à 2010), a fait appel à Jacques Serena, auteur dramatique et romancier, pour encadrer les séances du samedi matin où des femmes et des hommes d'origines et d'horizons divers, issus pour la plupart de différentes associations de l'Est Parisien, se sont réunis pour écrire ce qu'ils avaient à dire. Ces ateliers soutenus par la Fondation La Poste qui ont été organisés au sein d'un théâtre, d'un lieu de création, ont permis à chacun de formuler son désir, son aspiration ou sa révolte, de laisser s'exprimer son imaginaire et ses doutes. C'était en septembre 2009. Après avoir participé à un atelier (en juin), nous avons interviewé Jacques Serena.

Comment se passe une matinée ? Parlez-nous de l'entrée en matière, du thème « déclencheur ».

Jacques Serena : Le thème est toujours donné à partir d'un texte littéraire. Quand je lis, je guette

la petite pointe de jalousie, le moment où je me dis, « cette idée-là, j'aurais voulu l'avoir et je serais allé plus loin ». Si c'est parfait, ce n'est pas très intéressant. Mais souvent, il y a une belle idée captive qui me donne envie de la retravailler à ma façon. Généralement, si ça a marché avec moi, ça marche avec les autres. Les extraits d'œuvres d'écrivains me servent donc de déclencheurs, tels les monologues de Dostoïevski, un poème de Rimbaud, une page de Hesse... J'arrive avec trois ou quatre thèmes et j'en choisis un au dernier moment après avoir parlé cinq minutes avec les uns et les autres. Se poser la question « Que vaut-il mieux faire ce matin ? » donne une liberté.

Qu'est-ce que vous avez observé au cours de ces ateliers ?

J.S : Le plus flagrant, c'est la façon dont les participants se contrastent, s'affirment. Au début, leurs premiers textes vont un peu dans tous les sens, et au fur à mesure qu'ils commencent à comprendre ce qui se passe dans leur tête, leur écriture devient de plus en plus affirmée. C'est toujours de l'ordre de la revendication. Chacun trouve le fond autour duquel il peut tourner, quels que soient le thème et l'outil, la façon d'appréhender la syntaxe. Par exemple, il y a une oralité flagrante chez un des participants qui commence un texte par « Non, parce que... ». Au début, ils emploient spontanément des formules audacieuses. Dès qu'on le leur fait remarquer, ils commencent à les utiliser exprès, et là, on est déjà dans le style.

[Entretien avec Jacques Serena, septembre 2009](#)

[Lecture de Jacques Séréna - Leurs mots à dire - vidéo](#)

Sur le site de la Fondation La Poste, retrouvez [Les projets solidaires](#)

Film « Vivre dans l'Allemagne en guerre »

Jérôme Prieur est un écrivain et cinéaste. Il est l'auteur d'une vingtaine de livres et de nombreux films documentaires, explorant l'histoire contemporaine, l'histoire des religions, la littérature et les arts. Outre *Corpus Christi* et les grandes séries sur la naissance du christianisme réalisées avec Gérard Mordillat, on peut citer notamment *Hélène Berr, une jeune fille dans Paris occupé*, *Les Jeux d'Hitler - Berlin 1936* et *Ma vie dans l'Allemagne d'Hitler*. Il a reçu en 2014 le prix du Documentaire décerné par l'Association des critiques de cinéma et de télévision. *Ma vie dans l'Allemagne d'Hitler* et *Vivre dans l'Allemagne en guerre* sont des documentaires pour lesquels la Fondation La Poste a apporté son soutien. Les témoignages écrits, pour le premier – collectés en 1939 auprès de réfugiés allemands et conservés à l'université de Harvard –, les correspondances et journaux intimes, pour le second – publiés ou restés inédits dans des centres d'archives –, construisent la continuité narrative de chacun de ces films.

Est-ce que tous les textes cités dans le film proviennent de ce livre, *La Guerre allemande, Portrait d'un peuple en guerre 1939-1945* de Nicholas Stargardt ?

Jérôme Prieur : Ces textes sont très courts dans le livre, ce sont des citations de quatre ou cinq lignes grand maximum. J'ai donc fait rechercher les originaux. (...) Puis, j'ai construit la continuité narrative du documentaire à partir de ma sélection de journaux intimes ou de lettres. Il faut dire qu'au fur et à mesure du montage, je n'ai cessé d'adapter les traductions, de les ajuster, car traduire est un exercice littéraire qui demande une immense finesse. Après avoir bien avancé le montage du film,

je suis allé en Allemagne pour filmer les manuscrits, les photos, les documents... À Marbach, où il se trouve un extraordinaire Centre d'archives littéraires, j'ai pu filmer les carnets de Jochen Klepper. C'est d'une tout autre nature que les éditions imprimées. À Munich, le documentaliste qui travaille avec moi a retrouvé les carnets d'Ursula von Kardorff, plein de photographies merveilleuses, et j'ai même découvert que cette femme, issue de l'aristocratie allemande, était une grande francophile et sans doute francophone.

[Entretien avec Jérôme Prieur, avril 2021](#)

Leslie Kaplan Prix Wepler Fondation La Poste 2012

En novembre 2012, le prix Wepler Fondation La Poste (soutenu par la Fondation depuis sa création en 1998) avait été attribué à Leslie Kaplan pour son roman *Millefeuille* publié chez P.O.L. Nous l'avions rencontrée le temps d'une conversation autour de son roman primé et de ses autres textes.

Il est souvent question de cinéma dans vos romans, les personnages citent ou même analysent des films de Chaplin, Kubrick, Fritz Lang... La lecture de *Millefeuille*, votre façon de décrire les actes de la vie quotidienne, la répétition des gestes, et surtout l'illusion du temps réel, m'ont fait penser à un film de Chantal Akerman : *Jeanne Dielman, 23 quai du Commerce, 1080 Bruxelles* (avec Delphine Seyrig)... Cette façon d'organiser sa vie pour n'avoir aucun temps libre, pour ne pas se laisser submerger par l'angoisse et l'obsession de la mort...

Leslie Kaplan : Vous pointez deux choses qui sont un peu différentes, la question du temps

réel et la question de « comment le personnage occupe ce temps ». Pour le premier point, je voulais effectivement écrire le livre en donnant l'illusion du temps réel. Bien sûr, ce n'est pas vraiment le cas puisque l'histoire se déroule pendant un été, mais tout de même, je tenais à ce procédé qui est une façon de creuser dans le détail, de s'interroger sur ce qu'est un personnage. Quant au deuxième point, la manière d'occuper ce temps qui, chez Millefeuille, est quand même moins désespéré que chez Jeanne Dielman, quoique ce n'est pas si sûr... Millefeuille veut en effet rendre le temps le plus plein possible car il a certainement très peur du vide. Mais je crois que la question du temps réel – et c'est tout à fait intéressant que vous le pointiez ainsi – rejoint ce qui pour moi est au cœur de l'écriture, la question du détail. Le détail étant la condensation de tout ce qui peut se passer à un moment donné pour quelqu'un. C'est-à-dire comment, en une seconde une minute ou une heure, on peut être soit « en haut », soit « en bas », éprouver en peu de temps des sentiments et des émotions contradictoires, comment il faudrait tout saisir et comment chaque chose se déploie à l'infini. « Chaque chose se divise en elle-même, à l'infini » dit Deleuze. À propos de *L'excès-l'usine*, mon premier livre, j'ai parlé d'un « infini en morceaux » dans un entretien avec Marguerite Duras. Mais qu'est-ce que l'infini ? C'est ça qu'il faudrait attraper. Millefeuille passe très rapidement de la bonne humeur au désespoir, à la colère, à l'agressivité. Et je crois que tout être humain a cette possibilité. Ce qui est fascinant.

[Entretien avec Leslie Kaplan, novembre 2012](#)

Que demande le peuple ? La Révolution s'affiche

La Fondation La Poste a soutenu la publication du catalogue (Fayard) qui accompagnait l'exposition « La Révolution s'affiche », de septembre à novembre 2019, à l'occasion du 230^e anniversaire de la Révolution française. La Fondation a également aidé la publication du beau livre *Que demande le peuple ? Les cahiers de doléances de 1789* (Textuel, octobre 2019) écrit par Pierre Serna que nous avons interviewé. Historien, spécialiste de la Révolution française, professeur à l'université Panthéon Sorbonne, Pierre Serna faisait aussi partie du comité scientifique de l'exposition.

Quelques mots sur l'élaboration de cet ouvrage richement illustré ?

Pierre Serna : L'origine du projet est liée au goût de Marianne Théry (directrice des Éditions Textuel) pour l'archive, le manuscrit, c'est-à-dire pour ce qui peut être l'objet même de la correspondance. En 1789, ce sont des milliers de lettres qui se sont échangées, de bailliages à villes, de villes à villages. Le travail de transcription de ces textes – inédits lorsqu'ils proviennent d'archives départementales – est tout à fait remarquable. Nous avons voulu réintégrer ces cahiers de doléances dans l'espace mental et visuel de l'époque avec des images et les fac-similés des manuscrits. Au XVIII^e siècle, circulaient quantité de caricatures, de dessins pouvant être immédiatement compris par la population qui était en grande partie illettrée. L'image est un langage et la lettre une image si l'on regarde la reproduction (p.78) du cahier de doléances de Cannes – petit village de pêcheur

à l'époque – qui est extraordinaire par ses ratures, taches d'encre et rajouts dans la marge.
[FloriLettres 207, octobre 2019](#)

Julie Ruocco Prix « Envoyé par La Poste » 2021

Julie Ruocco s'est scrupuleusement documentée sur les « Printemps arabes » et en particulier sur la Syrie pendant plusieurs années, avant de se lancer dans la rédaction de cette fiction qui s'empare du politique et « se propose de démêler le fil des événements pour jeter sur notre histoire contemporaine un regard humain et humaniste ». Le prix « Envoyé par La Poste » a été créé en 2015 par la Fondation.

Le jury de la 7^e édition du prix « Envoyé par La Poste » a choisi de couronner votre roman. Comment avez-vous reçu cette distinction ?

Julie Ruocco : Avec beaucoup de joie et d'honneur parce que c'est une distinction qui couronne aussi une rencontre entre quelqu'un qui vient de nulle part, un récit qui n'est pas encore livre et une maison d'édition. J'étais néophyte devant le territoire littéraire moderne et ne connaissais pas non plus les prix. Quand on m'a dit qu'il s'agissait d'un prix de la Poste, j'étais un peu surprise, puis très touchée lorsque j'ai compris qu'il récompensait un roman d'un auteur inconnu envoyé par courrier postal à un service des manuscrits. Et pour moi qui viens des Ardennes, d'un milieu ouvrier, ce n'est pas la première fois que la Poste rebattait les cartes : j'ai envoyé mes dossiers de bourses, mes dossiers d'écoles et de concours du même petit guichet des Ardennes. C'était un très beau moment.

[Entretien avec Julie Ruocco, septembre 2021](#)

René Char - Nicolas de Staël Correspondance

Ces lettres publiées aux éditions des Busclats en 2010, avec le soutien de la Fondation La Poste, annotées par Marie-Claude Char, éditrice et veuve du poète, et préfacées par Anne de Staël, poète et fille du peintre, disent toute la passion, les mouvements d'enthousiasme, les incertitudes, la pudeur aussi, la poésie et les recherches picturales. Elles sont l'expression de deux tempéraments, différents et lumineux.

Parlez-nous de cet attachement fraternel que René Char et Nicolas de Staël, liés par une œuvre commune, éprouvaient l'un pour l'autre... En témoigne la correspondance.

Anne de Staël : Tout d'abord, il faut savoir que la correspondance générale de Nicolas de Staël est d'une richesse considérable. On s'aperçoit qu'avec chaque interlocuteur, il crée une relation particulière. La correspondance avec le poète Pierre Lecuire, par exemple, avec qui il a entretenu une amitié jusqu'à la fin de sa vie est extraordinaire ; celle avec son galeriste Jacques Dubourg est marquée par la relation à la peinture, la relation à l'argent dont il dit « je n'en ai rien à faire sinon acheter quelques tubes, mais pour vous l'argent c'est une histoire plus réelle »... Les lettres écrites du Maroc entre octobre 1936 et septembre 1937 adressées à ses parents adoptifs, Emmanuel et Charlotte Fricero, témoignent de sa dimension humaine et poétique. Staël est alors âgé de vingt-deux ans et cherche avec passion un sens à l'existence, il choisira la peinture. Sa correspondance est en quelque sorte en avance sur son travail pictural. À René Char, il adresse son émotion immédiate.

Char est le frère qui peut entendre cette émotion et qui sera le premier à la recevoir. Un frère qui de surcroît est un poète. C'est à lui que Staël écrit cette magnifique lettre sur le paquebot en partance pour l'Amérique, en date du 25 février 1953. Il y décrit ses impressions avec cette même « frappe », cette même vigueur que l'on trouve chez les poètes russes et notamment dans les lettres de Marina Tsvetaeva.

[FloriLettres 117, sept. 2010](#)

Marcel Proust, Une vie de lettres et d'images

Pedro Corrêa do Lago, qui a constitué depuis son adolescence la plus importante collection privée de lettres et manuscrits autographes du monde – dans les domaines de l'art, la littérature, l'histoire, la science, la musique, le cinéma et les arts du spectacle –, a rassemblé dans cet ouvrage, *Marcel Proust, Une vie de lettres et d'images*, les documents qu'il détient sur l'auteur de *La Recherche*, sur son œuvre, sa vie et son entourage. Quatre cent cinquante pièces, dont soixante-et-onze lettres, reproduites et commentées, sont présentées par chapitres chronologiques et thématiques afin de « mettre en lumière les principales étapes de la trajectoire de Proust et de sa création ». Le livre, publié en 2022 avec le concours de la Fondation La Poste, offre au lecteur la possibilité d'appréhender l'univers proustien et de plonger aux sources de son inspiration. Nous avons interviewé Pedro Corrêa do Lago grâce à qui ces archives, pour la plupart inédites, nous sont accessibles, et Jean-Yves Tadié qui a préfacé l'ouvrage et motivé sa publication.

La construction du livre semble guidée par les lettres qui apportent à chaque fois une thématique, une information sur la vie et l'œuvre de Proust...

Pedro Corrêa do Lago : Oui, la construction du livre est guidée par les lettres et par les documents dont les reproductions proviennent toutes des pièces originales de ma collection. Évidemment, elles sont présentées de manière chronologique. Le document principal est en page de droite et il est discuté en page de gauche. Nous avons utilisé soixante-et-onze lettres, j'en possède vingt de plus, mais ces dernières ne figurent pas dans le livre car elles ne m'aideraient pas à cibler un moment particulier de la vie de Proust. J'ai choisi celles qui me permettaient d'évoquer les aspects importants de sa trajectoire qui se déploie sur presque trois cents pages.

Qu'apporte à votre avis un document autographe original ? Que transporte-t-il avec lui ?

Jean-Yves Tadié : Il apporte beaucoup d'émotion. C'est d'abord tout ce qu'il nous reste d'un homme dont on n'a jamais entendu la voix. Cette idée m'est commune avec Pedro : on revit les moments où un grand auteur a déposé ses mots sur la page, c'est un peu comme s'il était présent. À partir de l'écriture, on remonte au porte-plume, et à la main qui le tient, puis à l'homme qui était là et on a l'impression qu'il est presque avec nous. Pour les amateurs d'autographes, c'est une émotion incroyable que l'imprimé ne transmet plus. Il y a la matérialité du papier, parfois des traces de café – Proust disait qu'il en buvait jusqu'à quinze tasses par jour, comme Balzac –, et les corrections, les ratures, les rajouts et les habitudes orthographiques. L'édition imprimée comporte parfois des erreurs, des suppressions et revenir à l'autographe original permet d'être fidèle au texte. Les ratures peuvent instruire aussi, elles ne sont pas toujours notées dans les éditions. On peut voir ainsi le premier jet, de quelle façon il a été modifié.

[FloriLettres 234, novembre 2022](#)



UNE FONDATION POUR L'ÉCRIT GRANDES ÉTAPES



1995

Création de la Fondation La Poste sous l'égide de la Fondation de France à l'initiative du président de La Poste Monsieur André Darrigrand (1934-2006)

1995 – 1997

Le théâtre et la chanson française constituent les deux principaux axes de l'écrit soutenus par la Fondation

1997

La Fondation La Poste évolue, et décide de privilégier le soutien à l'édition de correspondances et à l'écriture vivante

2000

La Fondation La Poste lance le premier site Internet ouvert à la culture épistolaire

2002

La Fondation La Poste prend le statut de fondation d'entreprise
Création de FloriLettres, revue littéraire en ligne

2005

La Fondation d'entreprise La Poste prolonge sa politique de soutien à l'écriture en s'engageant en faveur des exclus de l'expression écrite

2015

La Fondation d'entreprise La Poste crée le prix « Envoyé par La Poste » et le prix des Postières et postiers Écrivains

La Fondation encourage l'écriture solidaire, l'écriture vivante (prix littéraires, textes associés à la musique), et l'écriture épistolaire (publications et manifestations en lien avec la correspondance)

Christian Gailly & Gérard Titus-Carmel Lettres 1993

Dernier voyage, publié par L'Atelier contemporain en 2023 avec le soutien de la Fondation la Poste, est un recueil de lettres échangées entre le 15 juillet et le 6 octobre 1993 par Christian Gailly, écrivain du « groupe des éditions de Minuit » et Gérard Titus-Carmel, écrivain, poète, peintre et graveur, né en 1942. Ils se sont rencontrés très jeunes,

l'un était saxophoniste avant de se consacrer à l'écriture et l'autre étudiant en art, tous deux amateurs de jazz et fins mélomanes. Ils ont entretenu une longue amitié qui s'est achevée par une « brutale rupture », quelques mois après l'ultime lettre de cette correspondance.

Pourquoi publier cette correspondance trente ans après la dernière lettre et dix ans après la disparition de Christian Gailly ?

Gérard Titus-Carmel : Comme un vœu d'éclaircie, peut-être. Aussi le sentiment que le temps était venu (je préciserais presque : pour l'un comme pour l'autre) de mettre au jour un échange de lettres qui a été plus qu'un simple divertissement d'épistoliers. Car ce qui fut dit là entre les lignes,

mussé parmi les citations, les digressions sur la musique et autres dérives pour « parler d'autre chose », mettait au vif un désenchantement profond qui a mis du temps pour se dire, sinon pour s'avouer. Et puis, repensant au ton particulier de cette correspondance, à sa conviction autant qu'à ses égarements, je ne voulais pas les laisser lettres mortes, comme il advint pour notre amitié qui ne s'en releva pas. Pour moi, ce *Dernier voyage* est un livre de deuil. Et disons qu'il m'a fallu trente ans pour en faire le travail.

[Entretien avec Gérard Titus-Carmel FloriLettres 243, octobre 2023](#)

Sur le site de la Fondation La Poste, retrouvez [Les projets culturels](#)

Liens

[Entretien avec Laurent Marty, octobre 2003](#)
[FloriLettres 229, avril 2022](#)

[Entretien avec Serge Dorny, juin 2008](#)

[FloriHebdo#12, juin 2020](#)

[Entretien avec Jacques Serena, septembre 2009](#)

[Entretien avec Jérôme Prieur, avril 2021](#)

[Entretien avec Leslie Kaplan, novembre 2012](#)

[FloriLettres 207, octobre 2019](#)

[Entretien avec Julie Ruocco, sept. 2021](#)

[FloriLettres 117, sept. 2010](#)

[Entretien avec Gérard Titus-Carmel](#)

[Actualités](#)

[Projets solidaires](#)

[Projets culturels](#)

L'étoffe de l'intime

La correspondance

Par Corinne Amar

Une célébration de la lettre, du mot et de la mémoire qui fait résonner les voix du passé et du présent : la Fondation La Poste fête en 2025 ses trente ans. Depuis 30 ans, elle se veut soutenir et valoriser l'expression écrite. Ce fil rouge traverse les nombreuses actions qu'elle accompagne et notamment l'aide à l'édition de correspondances.

En 2000, la Fondation La Poste se dotait d'un site Internet, conçu comme un magazine littéraire consacré au thème de l'écriture épistolaire, et plus largement aux littératures autobiographiques – correspondances, mémoires, journaux et récits intimes – voire aux romans dans lesquels la lettre est le vecteur d'une histoire. FloriLettres, la revue littéraire en ligne de la Fondation La Poste fut créée en 2002. Ce fut une rencontre et une chance : j'entrai dans l'équipe de la revue à ses débuts. Je revenais de sept ans passés au Japon. Parler une autre langue, vivre dans une autre langue, éprouver le sentiment profond de l'exotisme et de l'exil à la fois, avait accentué chez moi la nostalgie de ma propre langue – même si je l'enseignais, elle me manquait. J'avais expérimenté le besoin de me rapprocher du monde par la littérature, le goût fébrile de la correspondance. *Écrire, lire pour être près.* Il n'est pas de hasard.

FloriLettres s'articule autour d'un ouvrage de correspondance ou d'un ouvrage récompensé par un prix littéraire ou d'un événement culturel ou encore, d'un projet solidaire qui a donné lieu à une publication. Ainsi en est-il, et dans des disciplines différentes,

d'œuvres de figures majeures telles que Rainer Maria Rilke, Maurice Ravel, Marcel Proust ou tant d'autres, qui ont laissé derrière elles un héritage épistolaire inestimable. C'est à chaque fois, une fenêtre ouverte sur l'intime et l'Histoire, c'est aussi, l'occasion d'un portrait.

En 2009, au Château de Cerisy, un Colloque soutenu par la Fondation La Poste, consacré à Rainer Maria Rilke, mettait en lumière l'importance des lettres du poète dans la compréhension de son œuvre. L'écrivain révèle l'homme. « *Je ne suis aimant sous aucun rapport, ne suis saisi que de façon extérieure, peut-être parce que personne ne m'a jamais absolument bouleversé, peut-être parce que je n'aime pas ma mère* », écrivait Rilke à la princesse Marie de la Tour et Taxis, un 21 mars 1913. Il avait trente-huit ans et l'aveu est terrible, qui signait sans doute là, la problématique de toute une vie. Autrichien, né à Prague, poète de langue allemande ayant vécu presque toujours hors d'Allemagne, exilé volontaire, sans adresse, sans attache, éternel vagabond qui n'avait aimé ni son enfance, ni sa maison natale et avait cultivé le fantasme de racines aristocratiques, Rainer Maria Rilke (1875-1926) n'avait pu trouver de « résidence intérieure » que dans la langue de l'écriture et l'absolu de la poésie.¹

Que dire de celui qui fit naître le biscuit le plus célèbre de France, ce « coquillage de pâtisserie, sensuel et dévot » qui inspira tant de spécialistes de la mémoire et tant d'écrivains et fit subir à la littérature une révolution

« La merveilleuse correspondance de Calvino offre l'image d'un homme au travail, d'un homme cherchant à étendre par tous les moyens les prérogatives de la littérature. Et l'essentiel de cette correspondance se loge au cœur du métier d'écrivain : lettre à des écrivaines et des écrivains, lettre sur des écrivains, sur des livres, pour des livres. S'agit-il alors de défendre une littérature refermée sur elle-même, tout au contraire. Calvino aurait souscrit à la belle formule de l'artiste Robert Filliou : l'art est ce qui rend la vie plus intéressante que l'art.

Et cette correspondance illustre parfaitement cette loi – car on y voit que pour Calvino la littérature entretenait le rapport le plus haut avec la vie privée et publique, politique et sociale, économique même. Pour Calvino, le métier d'écrire nourrit et renforce celui de vivre et si, pour citer encore Pavese, « travailler fatigue », ne rien faire épuise. .. »

Martin Rueff, extrait de son discours du 15 janvier 2025, lors de la remise du prix Sévigné 2024 pour son édition de la Correspondance d'Italo Calvino, intitulée *Le métier d'écrire* (Gallimard).

Entre témoignage historique et miroir intime, la correspondance est une porte ouverte sur la sensibilité et l'humanité de ceux qui l'écrivent.

avec *À la recherche du temps perdu* ? Marcel Proust (1871-1922) inspira Pedro Corrêa do Lago, éditeur et ancien président de la Bibliothèque nationale du Brésil, collectionneur de la plus grande collection privée de lettres et manuscrits autographes du monde, acquéreur passionné d'une première lettre de Proust à l'âge de 20 ans. D'une immersion totale dans l'univers de Proust, jusqu'aux moindres traces physiques de son existence – les lettres, les documents mêmes des modèles qui inspirèrent ses personnages –, il constitua une collection, en fit un livre. *Marcel Proust, Une vie de lettres et d'images*, paru en 2022 aux Éditions Gallimard avec le soutien de la Fondation La Poste, est remarquable. L'ouvrage donne à voir quelques quatre cent cinquante pièces manuscrites, photographies, dessins, documents venus l'illustrer. À commencer par ce billet que le tout jeune Marcel, si vulnérable à l'angoisse du soir écrivait à sa mère, dans l'attente du baiser maternel. « *Ma chère petite maman, je me couche oppressé d'un tel chagrin que je ne résiste pas à te dire bonsoir par ce petit mot comme je te l'aurais dit si tu avais été là. Tu es la seule personne que j'aimerais voir pour le moment absolument comme pleurer est la seule chose qui me fasse du bien. Ma chère petite maman, je t'embrasse de tout mon cœur.* » Une lettre autographe adressée à Jeanne Proust autour de 1888, et dont le rapport à l'écriture transparaît dès l'enfance.²

Plonger dans une correspondance, c'est entrer par effraction dans une vie, saisir l'instantanéité d'une pensée, d'une émotion brute, d'une confiance parfois plus sincère que dans toute autre forme d'écriture.

Maurice Ravel (1875-1937) est l'un des compositeurs français les plus joués au monde, que le *Boléro* (1928) a élevé au statut de mythe. Son recueil de correspondance, *L'intégrale – Correspondance (1895-1937) écrits et entretiens*, publié par Le Passeur Éditeur avec le concours de la Fondation La Poste, a paru en 2018. Ravel écrivait.

Il a laissé des milliers de lettres, des entretiens et pour la première fois, l'ensemble jamais réalisé de ses écrits publics et privés, dont certains traduits de langues étrangères, nous est donné à lire grâce au persévérant travail de Manuel Cornejo, professeur, chercheur spécialiste de Ravel. Manuel Cornejo a reçu le **prix Sévigné 2019** pour cette édition exceptionnelle. Ce sont 1840 pages de lettres de Maurice Ravel à sa famille, son frère, sa chère mère, sa marraine pendant la guerre, à ses pairs du milieu musical... On y apprend qu'il était de petite taille et trop frêle pour être accepté comme pilote pendant la Première Guerre mondiale. Lorsqu'elle éclate, le compositeur veut absolument rejoindre le front. Il est refusé par l'Aviation et peut finalement incorporer l'armée en tant que conducteur de camion en mars 1916. Dans ses lettres à ses parents, *Chauffeur Ravel*, comme il se surnomme, raconte ses aventures avec son camion Adélaïde, la responsabilité de la garde de l'essence, ses journées. À une « destinataire inconnue », un 6 juillet 1916, il fait part de ses états-d'âme : « *Je suis affreusement déprimé. C'est surtout le moral qui est atteint et aucune drogue ne peut le guérir. Je ne dors presque plus, ma santé s'en ressent ! Je vais finir par m'en aller de langueur, telle une jeune fille romantique.* »³

S'emparer d'une correspondance, c'est faire une incursion profonde dans l'univers d'un être. C'est découvrir, à travers des mots souvent sans filtre, l'émotion brute d'un instant, une vérité immédiate. La correspondance, loin d'être un simple mode de communication, devient un véritable patrimoine culturel, artistique.

En 2019, La Fondation La Poste soutenait une autre publication importante : la correspondance de Courbet, coéditée par les Éditions du Sékoya et l'Institut Gustave Courbet. Gustave Courbet (1819-1877) eut un grand amour, la peinture, laquelle devint une obsession dont même les femmes ne parviendront à le distraire, mais lui aussi, écrivait beaucoup. Il

entretenait des échanges réguliers avec ses proches, partageant ses réflexions artistiques et ses projets. Dans l'une des deux lettres répertoriées à son ami, Urbain Cuenot, il lui faisait part de son allégresse lors d'un séjour qu'il passait en Normandie, à Trouville, et du succès coquet qu'il y rencontrait.

« *Trouville, 16 septembre 1865, Mon cher Urbain, Je suis ici à Trouville dans une position ravissante. Le Casino m'a offert un appartement superbe sur la mer, et là je fais les portraits des plus jolies femmes de Trouville, j'ai déjà fait le portrait de Mlle la Comtesse Karoly de Hongrie, ce portrait a un succès sans pareil. Il est venu près de 400 dames pour le voir (...)* ». Courbet correspondait également avec des critiques, des marchands et d'autres artistes, discutant des courants artistiques de son temps, de ses propres innovations.⁴

Entre témoignage historique et miroir intime, la correspondance est une porte ouverte sur la sensibilité et l'humanité de ceux qui l'écrivent.

1. [Rainer Maria Rilke, Une vie, une œuvre – Colloque de Cerisy 2009, Portrait, édition mai 2009, n°105](#)

2. [Marcel Proust 1871-1922 – Une vie de lettres et d'images, Portrait, édition novembre 2022, n°234](#)

3. [Maurice Ravel, L'intégrale, Correspondance \(1895-1937\), Portrait, édition janvier 2018, n°200](#)

4. [Gustave Courbet – Correspondance, Portrait, édition été 2029, n°205](#)

[Portraits d'auteurs](#)

[Projets culturels/Correspondances](#)



Vingt ans d'actions solidaires

Par Gaëlle Obiégly

Depuis vingt ans, la Fondation La Poste accompagne des projets qui mettent l'écriture au service du développement humain. Au-delà du soutien à la publication de correspondances, aux prix littéraires, et à des manifestations culturelles, un pan essentiel de son action repose sur les initiatives solidaires.

De quoi s'agit-il ? Ce sont des actions destinées à toutes sortes de publics éloignés de l'écrit. On leur propose des ateliers où l'expression écrite est abordée comme un levier de confiance en soi, d'insertion sociale et de compréhension du monde. Ces actions, menées en partenariat avec des associations engagées, touchent un large public, des enfants aux adultes, et participent à un maillage territorial étendu, y compris dans les territoires ultra-marins où les besoins sont énormes. La Poste, elle-même présente partout sur le territoire français, veille à ce que sa fondation finance des projets répartis dans des régions diverses. Par exemple, en Outre-mer, un soutien est apporté à la bien nommée association « **Coup de pouce** ». Elle fait du soutien scolaire pour les enfants à l'âge du CP. Car ce moment particulièrement important pour l'acquisition de la lecture et de l'écriture nécessite une attention pour la partie apprentissage du français. Des ateliers sont donc menés, souvent par les enseignants eux-mêmes. Plusieurs clubs « **Coup de pouce** » sont présent dans les territoires ultra-marins, dont Mayotte.

L'un des projets représentatifs soutenus par la Fondation La Poste est le partenariat intergénérationnel à Creutzwald, en Moselle. Dans cette commune, des élèves d'école primaire et des résidents d'EHPAD échangent des lettres tout au long de l'année. L'initiative culmine en juin par une rencontre où les correspondances sont mises en voix, renforçant ainsi les liens entre les personnes et stimulant la mémoire des aînés.

L'association **Le Labo des histoires** illustre bien l'impact de l'écriture sur les jeunes éloignés de la culture de l'écrit. En 2023-2024, un projet ambitieux a vu six classes de lycées professionnels normands travailler autour du 80^e anniversaire du Débarquement. Les établissements ont été choisis parce qu'ils forment aux métiers agricoles, à la comptabilité, aux métiers d'accueil... et pas à la littérature. L'expérience de l'écriture n'a pas vocation à les faire bifurquer mais à leur permettre d'ouvrir une nouvelle fenêtre. Encadrés par des écrivains, les élèves ont conçu un livre collectif, explorant divers angles historiques et humains. La finalité de ce travail ne résidait pas dans une excellence stylistique, mais dans la capacité à s'exprimer et à prendre confiance en leur habileté. Peu à peu ils se ressentent un peu différemment ; plus outillés pour prendre place dans la société. Ceci grâce à la patience, à l'humour, au talent des écrivains qui se mettent à leur service. Des jeux autour du langage, des phrases sont proposées pour amener

Si l'écriture est un acte d'affirmation individuelle et collective, la Fondation La Poste veille aussi à ce qu'elle soit un tremplin vers d'autres formes d'expression.

imperceptiblement vers l'écriture des jeunes a priori découragés par le mot.

Un autre programme remarquable, « **Réparer le langage, je peux** », engage collégiens et lycéens de quartiers défavorisés dans l'écriture d'un roman collectif. L'association est basée à Toulouse, mais travaille aussi en région parisienne. En vue d'écrire tout au long de l'année scolaire un roman, on propose aux jeunes de réfléchir ensemble aux thèmes de leur futur roman. C'est la phase d'idéation. Une fois le thème choisi, ils vont définir la façon dont ils vont le traiter. Quel genre littéraire il vont choisir. Ensuite, ils se répartissent le travail. Certains vont travailler sur les personnages, d'autres sur les éléments de contextes, d'autres vont chercher de la documentation. Bref, ce travail collaboratif, qui suit une méthodologie rodée, les amène à structurer leurs idées, à explorer leur créativité et à expérimenter la satisfaction d'un projet achevé. Car à la fin de l'année, ils ont un livre en main, un livre qu'ils ont écrit eux-mêmes.

Loin des bancs de l'école, la Fondation La Poste soutient également des **actions menées en milieu carcéral**. Des ateliers d'écriture ont permis à des personnes détenues de monter sur la scène du Théâtre du Châtelet après un travail de plusieurs années sur des thèmes comme le temps, l'argent ou la relation. Guidées par Olivier Fredj, ces personnes, ainsi que des résidents de lieux tels que l'Ehpad, l'hôpital, l'hébergement d'urgence, ont écrit des textes à partir de leurs réflexions sur le sujet. Dans un second temps, les écrivains ont appris à porter leur parole devant un public. Leur expérience s'est alors transformée en une performance vibrante.

L'engagement de la Fondation La Poste repose avant tout sur un soutien financier, adapté aux besoins des associations. Le financement, versé en deux temps,

est conditionné à la présentation d'un bilan, permettant un suivi rigoureux des actions menées. De plus, la Fondation favorise les échanges entre associations, facilitant le partage d'expériences et l'amélioration continue des projets. Les discussions consécutives aux actions sont importantes et peuvent être bénéfiques aux suivantes. Le retour d'expérience de l'une servira d'exemple à une autre association. La Fondation La Poste ajoute ainsi un aspect de médiation à son aide financière.

Depuis le début de l'année 2025, la Fondation observe une augmentation des demandes de financement dans le domaine de l'éducation et de la culture, conséquence directe d'un repli des financements publics sur ces thématiques. Face à cet enjeu, elle continue d'adapter son accompagnement pour soutenir des initiatives porteuses de sens et d'impact. Un impact de confiance en soi, un impact également dans la maîtrise de la langue française, pour l'insertion sociale et/ou professionnelle. Un effet, plus général, qui touche à la compréhension du monde.

Si l'écriture est un acte d'affirmation individuelle et collective, la Fondation La Poste veille aussi à ce qu'elle soit un tremplin vers d'autres formes d'expression.

Le Programme Baudelaire, destiné à des étudiants en quête de légitimité culturelle, en est un parfait exemple. Ce dispositif solidaire leur offre la possibilité d'explorer la littérature sous un angle vivant et participatif, en passant par l'écriture, la scène et la publication. À leur cursus s'ajoutent trois heures de cours hebdomadaires dans l'enceinte de la faculté. Des professeurs, également écrivains, dispensent à ces étudiants de diverses disciplines un cours théorique sur la littérature.

Puis ils sont invités à s'emparer, par l'écriture, du sujet d'abord exploré à travers des œuvres.

En 2025, les étudiants travailleront sur le thème de l'androgynie, combinant réflexion artistique et engagement personnel.

Les actions solidaires de la Fondation La Poste, bien que moins visibles que d'autres manifestations culturelles, jouent un rôle fondamental dans le tissu social. Par l'écriture, elles offrent un espace d'expression à ceux qui en sont privés, elles créent des ponts entre les générations et les milieux sociaux, et elles participent à la construction d'une société qui offre une place à chacun.

La Fondation La Poste est animée par une philanthropie discrète mais essentielle. Elle redonne à l'écriture la vocation de relier les êtres humains.

[« Écris-moi une lettre » - Creutzwald](#)

[Le Labo des histoires](#)

[« Réparer le langage, je peux »](#)

[Krush, Paradox Palace](#)
[Youtube Paradox Palace](#)

[Programme Baudelaire](#)

[Projets solidaires](#)



Dernières parutions

Par Élisabeth Miso et Corinne Amar

Récits



**Jenni Fagan
Ootlin**

Traduit de l'anglais par Céline Schwaller.
Jenni Fagan aurait pu être engloutie par « l'insoutenable laideur » de sa jeunesse. Il y a vingt ans, tentée de mettre fin à ses jours, elle a transformé une lettre d'adieu en Mémoires qu'elle a ensuite enfermés dans une valise. La romancière britannique s'est replongée dans ce manuscrit. « C'est une histoire sur la façon dont certaines histoires

m'ont sauvée et d'autres détruite. J'écris ceci pour reprendre possession de l'identité que toutes ces histoires m'ont imposée et qui souvent n'avaient pas grand-chose à voir avec moi. » Née en Écosse en 1977, elle est séparée de sa mère psychotique et confiée aux services sociaux. De sa naissance à ses seize ans, elle a été ballottée de familles d'accueil en famille adoptive et en foyers pour enfants, souvent maltraitée. À chaque nouveau déménagement, elle rassemblait dans des sacs poubelle ses effets personnels, ses poèmes et ses carnets intimes qu'elle cachait de lieu en lieu. À douze ans, pour échapper au sadisme de sa mère adoptive qui « récurait l'intérieur de (s)on esprit à la paille de fer pour ternir les parties qui osent briller. », elle décide de se suicider. Elle a fugué un nombre incalculable de fois, dormi la nuit dans les rues d'Édimbourg, est passée devant des juges pour enfants, s'est mise en danger, s'est extirpée de justesse de situations critiques et s'est droguée très jeune pour oublier des souvenirs insupportables. Exceptés quelques individus qui ont su lire en elle et l'assurer de son intelligence, elle n'a eu affaire qu'à des adultes qui ont essayé de la persuader qu'elle était un monstre, une menace pour elle et pour les autres. Jenni Fagan n'a pourtant jamais cessé de croire qu'elle trouverait sa place en ce monde. Les livres, l'écriture, l'art, la musique, la thérapie ont été des lueurs salvatrices. « *Ootlin* est un message de solidarité adressé à toutes les personnes qui ont dû surmonter, à petite ou grande échelle, le pouvoir d'une histoire racontée par quelqu'un d'autre, la législation ou la loi, imaginée uniquement pour les déshumaniser. » Un message d'une portée édifiante, qui nous alerte sur l'urgence de réformer profondément les structures qui régissent nos sociétés. Éd. Métailié, 368 p., 12 €.

Élisabeth Miso



Lola Lafon

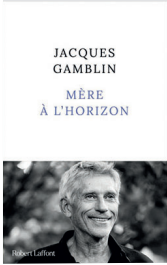
Il n'a jamais été trop tard

Un jour le père de Lola Lafon lui a adressé cette phrase, comme un cadeau : « *Veille à garder la bonne distance avec ce que tu traverseras, à retenir l'horizon, comme une leçon toujours en cours.* » Observer le monde à la bonne distance et tenter « de conserver un espace, en soi, imprenable », voilà le pacte que l'écrivaine a conclu avec elle-même. Dans cet ouvrage,

elle a réuni ses chroniques mensuelles sur l'actualité parues dans le quotidien *Libération* en 2023 et 2024, entrelacées à d'autres textes plus intimes, passant du « nous » au « je », dans un subtil jeu de résonances. Le 7-October, la mobilisation contre la réforme des retraites, le conflit Israël-Hamas, la mort de Nahel, de Sinéad O'Connor, le procès Mazan, la montée des populismes, la romancière se saisit de l'actualité, s'interroge sur la manière dont tous ces événements proches ou lointains nous impactent, nous rassemblent ou nous divisent. Elle pointe la violence des débats, les cortèges de certitudes érigés en vérités. « Ci-gît la possibilité d'être modifiés, changés, par une conversation. Ci-gît la possibilité d'un échange qui ne serait pas un affrontement. » Elle s'inquiète d'un monde où tout s'évalue en permanence, de la hiérarchisation des êtres, de ce temps qui nous est volé. Elle ausculte le sens des mots, réintroduit de l'espace, de l'air, là où les raisonnements hâtifs ou manipulateurs enferment le réel. Elle partage le poids de nos peurs et de notre impuissance, mais ne désespère pas pour autant. « Nous sommes des inquiets parce que nous sommes en vie. Parce que nous voyons, parce que nous entendons. C'est un aveu d'humanité. » Lola Lafon réagit aux soubresauts du monde mais parle aussi d'amitié, de deuil, du temps qui passe, de ce qui nous lie les uns aux autres, de féminisme. Elle nous souffle, avec la grâce qui la caractérise, qu'il est encore temps d'agir et de réfléchir à un autre avenir que celui façonné par un « capitalisme morbide ». Éd. Stock, 228 p., 19,50 €. **Élisabeth Miso**

Les romans et récits qui font l'objet d'une chronique dans cette rubrique sont biographiques ou autobiographiques : des récits de vie ou encore des romans dans lesquels la lettre est le vecteur d'une histoire qu'elle structure. Les ouvrages répertoriés ici ont tous un lien avec l'écrit intime.

Romans



Jacques Gamblin Mère à l'horizon

« Tu n'es pas une autre, tu deviens, par la force du temps. Je dois réapprendre à t'aimer, toi ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre. » Dans ce délicat hommage rendu à sa mère qui perd la mémoire, Jacques Gamblin témoigne de sa volonté de rester connecté à elle, de continuer à partager des choses avec elle malgré ses absences. Cette mère avec qui il aimait

tant discuter, qui a prêté une oreille si attentive à ses confidences, à ses questionnements d'enfant et d'adolescent, s'éloigne de plus en plus. Par moments, il redoute même que son silence n'altère ses propres souvenirs. « Ta perte de mémoire me fait perdre la mienne. Je te recompose, par morceaux, par bribes, par séquences, par fantasmes. » Navigant entre passé et présent, humour et infinie tendresse, il esquisse un portrait d'elle particulièrement sensible, ouvrant également la porte à d'autres considérations intimes. Son attachement au paysage de son enfance, aux images imprimées par l'horizon marin, le vent et la lumière du Cotentin est plus que palpable. « Ici le ciel va plus vite. Poussé par un autre. C'est la course des ciels. » Il a grandi à Granville, a aiguisé sa perception du monde face à la mer et dans les fermes de son oncle et de ses grands-parents paternels. Il a fait des quatre étages de la quincaillerie familiale son royaume et épuisé son trop plein d'énergie au grand air et dans le sport. À l'adolescence, il s'éprend de théâtre. Après le bac, il rêve d'indépendance et se voit proposer un poste de régisseur dans une compagnie de théâtre. Apprivoiser le métier d'acteur, s'exposer d'abord sur scène puis au cinéma n'a pas été chose facile. « Jouer avec ma voix me paraît impudique. Mon corps me masque, ma voix est nue. Il me faut du temps pour accepter d'être immobile. Parler droit, contenir le geste, maîtriser la respiration. » Qu'il évoque la mémoire envolée de sa mère, les trous de mémoire du comédien, son besoin constant de mouvement, la manière dont il est parvenu à habiter le langage tout autant que son corps ou la naissance de sa fille, Jacques Gamblin scrute ce que nos sens, nos mots, nos silences ou nos gestes disent de cette vie qui nous traverse. Éd. Robert Laffont, 144 p., 18,50 €.

Élisabeth Miso



Bertrand Belin, La Figure. C'est accompagné d'une Figure, son double, que le narrateur explore avec pudeur les traumatismes de l'enfance pour raconter la famille dysfonctionnelle dans laquelle il a grandi, dominée par un père autoritaire et violent. « En jouant des coudes dans le fatras poussiéreux » de ses souvenirs et en une sorte de monologue brut, poétique construit comme un conte, il voit revenir cette enfance dont les réminiscences parfois déterminent encore l'être qu'il est aujourd'hui. Ce monologue fait apparaître le décor sans fioriture d'un milieu rural, où on tranche le cou des oies devant les enfants comme on coupe un morceau de pain, quelque part dans l'Ouest de la France. Il y a bien aussi un appartement familial au quatrième étage d'un HLM, que le narrateur fuit, terrorisé par le père. Ce n'est pas avec la terre entière que l'enfant veut couper les ponts, seulement avec le chef de famille. Alors, il vit au pied de cet immeuble, près d'un laurier, il vit comme il peut sa vie, se débrouille avec ce qui s'appelle l'angoisse. Dans un texte au présent, visuel, coloré, fragmenté, l'auteur narrateur fait apparaître trois figures : la figure maternelle, aimante, dévouée, épuisée par le labeur et la peur, « la veine du cou qui palpète au rythme des angoisses » apparente sur la joue, toujours à courir pour qu'il y ait à manger ; la figure paternelle, violente, hostile, capable pour un rien de devenir fou de rage au point qu'il vous empoigne et vous jette contre les murs comme un linge mouillé. Pour vivre, il fait naître un ami imaginaire, la Figure. « Oh, la Figure. Un jour mon Sancho Panza, un jour ma tempête intérieure. Elle s'est engouffrée en moi voilà longtemps et, si elle a souvent menacé de soulever la toiture, elle a aussi gardé la maison, il faut le reconnaître, comme un berger allemand (...) ». L'écrivain qui est chanteur, musicien, signe ici un cinquième texte et une profonde réflexion sur l'émancipation de soi et la réconciliation possible. Éd. P.O.L., 240 p., 16,80 €.

Corinne Amar



Philippe Vilain Mauvais élève

« Lire m'ennuyait. Je ne devrais peut-être pas dire que j'exécrais la lecture et que je n'avais jamais lu un seul roman avant ma majorité, mais c'est pourtant la vérité ». L'auteur revient sur cette période décisive de sa vie, les quatorze années de sa transformation sociale, du passage de sa jeunesse chaotique voire délinquante à l'obtention de son doctorat,

en passant par l'entrée en littérature, son histoire d'amour avec l'écrivaine déjà célèbre, Annie Ernaux. Fils d'un père simple employé qui noyait sa vie dans l'alcool et d'une mère, dactylo. tous les deux *sous-diplômés*, il grandit en Normandie non loin de Rouen. Élève indiscipliné, sans passion, sans talent, il est condamné à suivre le chemin de ses parents. Définitivement rétif au CAP dactylographie, il décroche un bac pro. Une rencontre fortuite avec l'écrivaine Marguerite Duras dans la rue l'éveille soudain à la littérature. Il a trouvé une voie. Il devient étudiant à la Faculté de Rouen, découvre Sartre, Duras, et tombe sur *La Place* d'Annie Ernaux, offert par son père : c'est un coup de foudre. Il lui écrit, fasciné, elle lui répond, touchée. Une correspondance va les lier un an durant jusqu'à ce qu'ils se rencontrent s'écrivent à nouveau et deviennent amants. L'un et l'autre ont écrit sur cette relation. *Éduqué* à l'écriture par elle, qui a corrigé de sa main ses deux premiers manuscrits, elle est son maître en littérature, lui ouvre les portes du monde social et intellectuel. Il rêve d'écrire, il devient écrivain. Il n'aimera pas le portrait qu'elle dresse de lui dans *Le jeune homme* (2022), parce qu'il y sent le mépris de classe. Cinq ans après, c'est la rupture. Depuis, l'auteur a soutenu son doctorat ès lettres sur l'œuvre d'Annie Ernaux et s'est fait connaître du grand public à travers des récits, des romans, des essais consacrés à l'autofiction. Plus qu'un règlement de comptes réussi, *Mauvais Élève* permet une relecture globale d'une œuvre littéraire. Éd. Robert Laffont, 240 p., 16,80 €.

Corinne Amar

Essais biographiques

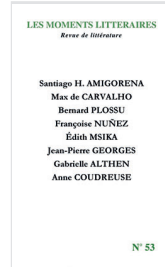


Yal Sadat Joaquin Phoenix L'angoisse est un métier

Quelles affres se cachent derrière « ces yeux gris-vert dont l'intensité foudroie son entourage dans les instants les plus quelconques, ces deux lampes nacrées projetant une lumière aveuglante à l'intérieur des êtres » ? Avec pour fil rouge l'angoisse, Yal Sadat, critique aux *Cahiers du cinéma*, compose un portrait attachant de Joaquin Phoenix,

l'un des acteurs les plus insaisissables d'Hollywood. Troisième d'une fratrie de cinq enfants, l'acteur a grandi en Amérique centrale puis aux États-Unis, au gré du nomadisme et de la quête spirituelle de ses parents, un temps membres des Enfants de Dieu. Débuter enfant à Hollywood l'a rendu lucide sur la superficialité et les dangers du star-system. Il a pu compter sur la protection de son frère aîné, River, devenu célèbre avant lui. La mort de ce dernier à vingt-trois ans, victime d'une overdose sous ses yeux, l'a dévasté. Il a fait ses premiers pas au cinéma à dix ans dans *Cap sur les étoiles* (1986), tenu son premier rôle d'adulte dans *Prête à tout* (1995), Gus Van Sant lui ayant redonné confiance dans ce métier après le drame. Il a explosé sur les écrans du monde entier dans *Gladiator* (2000) de Ridley Scott. Au début du tournage, l'ampleur du projet l'impressionnait tellement qu'il ne savait pas comment incarner l'empereur Commode. Tout son talent à rendre compte de la complexité humaine n'a cessé de se déployer dans des films aussi ambitieux que *Walk the Line* (2006), *Joker* (2019) ou sous la direction du très inspiré James Gray. Malgré sa longue expérience des plateaux, ses doutes ne l'ont jamais quitté. « La plupart des autres acteurs donnent tout, gouvernés par leurs corps qui s'adaptent au rôle ; lui l'est par un intellect qui veut d'abord comprendre et croire. » Et cette exigence artistique, ce besoin d'authenticité, peuvent générer des tensions avec ses partenaires ou avec les metteurs en scène et l'ont parfois conduit à se perdre dans ses rôles. Poussé par « cet ancrage solide dans la vérité, ce rejet en bloc de l'hypocrisie » et par une anxiété dont il a compris qu'elle innervait sa créativité, Joaquin Phoenix s'est taillé une place à nulle autre pareille dans l'industrie du cinéma. Éd. Capricci, 128 P., 11,50 €. [Élisabeth Miso](#)

Revue



Les Moments littéraires n° 53 La revue de l'écrit intime Santiago H. Amigorena Un projet littéraire hors du commun

Santiago H. Amigorena est né en 1962 à Buenos Aires. Son enfance est marquée par l'exil. Ses parents fuient la dictature argentine, s'exilent en Uruguay puis rejoignent la France en 1973.

Scénariste et écrivain, Santiago H. Amigorena nous propose une œuvre littéraire hors-norme qu'il appelle parfois « mon Grand Tout » dont la publication a commencé en 1998 avec *Une enfance laconique* ; aujourd'hui, sept livres sont parus chez P.O.L. Son approche va bien au-delà d'une simple démarche autobiographique ; les souvenirs de sa vie s'entremêlent aux événements et aux mutations du Monde formant ainsi une œuvre-monde avec l'ambition que son autobiographie contienne toutes les autobiographies.

Le dossier Santiago H. Amigorena :

- La première rencontre de Max de Carvalho
- Un entretien avec Santiago H. Amigorena
- Le Festival de Cannes, un inédit de Santiago H. Amigorena

Également au sommaire du n°53

Bernard Plossu, Quarante ans de bonheur & portfolio. Bernard Plossu, grand prix national de la photographie 1988, rencontra Françoise Nuñez en 1980 ; il l'épousa en 1986. Ce portfolio témoigne de leur amour.

Édith Msika, Sa mort dans trois semaines.

« Ma mère va et veut mourir. » ainsi commence ce bouleversant et nécessaire témoignage d'une fille face à la volonté de sa mère, « réduite à une infirmité quasi-totale », d'aller en Suisse pour une fin de vie programmée.

Jean-Pierre Georges, Cependant.

Jean-Pierre Georges, poète et écrivain, est l'auteur de recueils de notes et aphorismes : *Le Moi chronique (Les Carnets du Dessert de Lune 2003-2014)* ; *L'éphémère dure toujours* (Tarabuste, 2010). Il nous propose quelques notes tirées de ses carnets.

Gabrielle Althen, Carnets.

Depuis des années, Gabrielle Althen, poétesse, essayiste et professeure émérite en littérature comparée, tient des carnets ; elle nous en livre quelques pages.

La chronique littéraire d'Anne Coudreuse.

Janvier 2025 - [Présentation de l'éditeur](#)

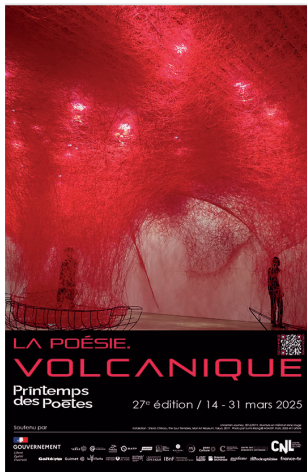
<https://lesmomentslitteraires.fr/>

Disponible en librairie à partir du 20 janvier 2025

Agenda

Sélection de manifestations
et projets soutenus par
la Fondation La Poste

Festivals



Printemps des Poètes • 27^e édition Du 14 au 31 mars 2025 Thème : Volcanique

Ce projet est une initiative nationale qui célèbre la poésie à travers une édition annuelle, mettant en avant l'écriture vivante et novatrice des auteurs contemporains. L'événement, qui se déroule sur deux semaines en mars 2025, rassemble poètes, éditeurs, libraires, institutions culturelles et le grand public. Il inclut des ateliers d'écriture, des lectures et une programmation spéciale dans des lieux comme le Musée de la Poste. Le projet vise à sensibiliser tous les publics à la poésie et à renforcer le lien social par l'exploration de ce genre littéraire. Les intervenants incluent des poètes contemporains et des artistes de renom. Le public cible est large, allant des scolaires aux professionnels du livre, en passant par le grand public, avec une fréquentation attendue de dizaines de milliers de participants à travers toute la France.

La Fondation La Poste soutient l'événement depuis 1999.

« Cela fait déjà vingt-six ans que le Printemps des Poètes devient en mars, à travers son édition annuelle, le plus important champ d'action poétique en France et l'un des plus importants champs d'action poétique au niveau international. Une manifestation unique au monde, vertigineuse, qui, tout en proposant une dynamique commune et des rendez-vous fédérateurs, rompt avec la centralisation, encourage tout le monde, professionnels du livre ou amateurs de poésie, à organiser des événements. Pour célébrer la création poétique, sa vitalité grandissante, sa force réverbérante, sa diversité. Des milliers d'événements se déploient ainsi dans tous les territoires de France, portés par les auteurs, par les acteurs de la culture et par l'Éducation nationale. »

Linda Maria Baros, la nouvelle directrice du Printemps des Poètes depuis juillet 2024.

Docteure en littérature comparée de l'Université Paris-Sorbonne, Linda Maria Baros, née en 1981 à Bucarest, est l'auteure de plusieurs recueils de poèmes, dont *La Maison en lames de rasoir* (Cheyne éditeur, 2006, Prix Apollinaire) et *La nageuse désossée. Légendes métropolitaines* (Le Castor Astral, 2020, Grand Prix de Poésie de la Société des Gens de Lettres, Prix international francophone du Festival de la poésie de Montréal et Prix Rimbaud de la Maison de la Poésie de Paris).

<https://www.printempsdespoetes.com/Edition2025>

Spectacles



Autour de la correspondance de Maurice Ravel Spectacle musical Le dimanche 23 mars 2025 à 11h Théâtre de l'Œuvre, Paris

Le 7 mars 2025, 150^e anniversaire de la naissance de Maurice Ravel.

Ce projet est un spectacle musical qui met en lumière la correspondance de Maurice Ravel, en la valorisant à travers une lecture théâtrale de ses lettres, accompagnée d'interprétations musicales de ses œuvres au violon et au piano. Conçu comme une pièce de théâtre immersive, il utilise la scénographie, la création lumière, et des extraits de films pour offrir une expérience intime avec le compositeur. **Le spectacle est réalisé à partir de la correspondance de Maurice Ravel, édition de Manuel Cornejo qui paraît corrigée et augmentée de 250 documents et de deux annexes aux éditions Gallimard le 13 mars prochain.**

Compagnie théâtrale « J'y retourne immédiatement », avec le soutien de la Fondation d'entreprise La Poste et de l'association des Amis de Maurice Ravel.

Jeu : Ivan Morane
Violon : Sophie Lemonnier-Wallez
Piano : Véronique Briel
Après le spectacle, dédicace du livre *Maurice Ravel, Correspondance, écrits et entretiens* (Paris, Gallimard, mars 2025) par Manuel Cornejo (éditeur scientifique du livre).

Réservation : <https://www.theatredeloivre.com/spectacle/chefs-doeuvre-15-dec/>

Théâtre de l'Œuvre
55 rue de Clichy
75009 PARIS



« Si tu veux que je vive », Lucie et Alfred Dreyfus Lecture théâtralisée Mardi 18 mars 2025, Orléan

« Si tu veux que je vive », Lucie et Alfred Dreyfus est une création du Théâtre de l'Imprévu et de Et si on allait au Théâtre. Ce spectacle dont le texte est librement adapté de la correspondance entre Alfred et Lucie Dreyfus, raconte cette période de l'emprisonnement d'Alfred, du combat de Lucie et Séverine, cette journaliste dreyfusarde engagée qui, dans le spectacle, apporte des clés historico-journalistiques pour aider à suivre l'affaire et à lui donner une résonance contemporaine. La pièce se concentre sur la résistance induite par cette correspondance, qui est un pilier essentiel à la survie d'Alfred abandonné sur son île aux exactions de ses gardiens : sans la correspondance, il est assez probable qu'Alfred Dreyfus se soit suicidé. Le pacte entre Alfred et Lucie repose sur la promesse d'Alfred de ne pas se tuer. « Si tu veux que je vive » dit Alfred à Lucie, « à toi de faire l'impossible ! Fais-moi rendre mon honneur ».

<https://www.theatredelimprevu.com/si-tu-veux-que-je-vive>
Lecture théâtralisée - Théâtre de l'Imprévu
Mardi 18 mars - 20h30, Le Bouillon - Université d'Orléans La Source (45)
Réservation



Concours



Prix Clara 2025 Concours d'écriture Envoyer son texte avant le 20 mai 2025

Les candidatures sont ouvertes pour le Prix Clara, nouvelles d'ados 2025 ! Un prix soutenu par la Fondation La Poste pour encourager les jeunes à écrire et saluer leur talent. Le prix Clara est un concours de nouvelles pour adolescents. Les textes des lauréats sont publiés dans un recueil.

Les Éditions Héloïse d'Ormesson ont fondé ce prix dédié aux adolescents en 2006 en mémoire de Clara, décédée subitement des suites d'une cardiopathie à l'âge de 13 ans. Les bénéfices engendrés par la vente du recueil de nouvelles sont reversés à l'Association pour la Recherche en Cardiologie du Fœtus à l'Adulte (ARCFA) de l'Hôpital Necker-Enfants malades.

Pour concourir au prix Clara, il vous faut impérativement :

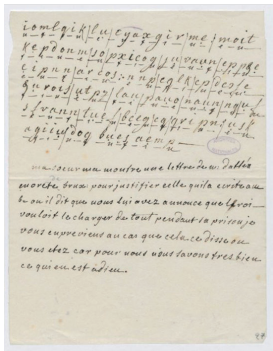
Avoir plus de 13 ans et moins de 18 ans au 30 septembre 2025.
Écrire une nouvelle en langue française, de 5 à 20 pages (de 7.500 à 30.000 signes, espaces compris).

L'envoyer par mail avant le 20 mai 2025 à prixclara@fleuruseditions.com

Votre nouvelle devra être accompagnée de vos coordonnées, adresse postale, adresse mail et numéro de téléphone ainsi que d'une déclaration sur l'honneur datée et signée indiquant que vous êtes bien l'unique auteur(e) de la nouvelle.

<https://www.fleuruseditions.com/prix-clara-2025>

Livres



Correspondance secrète de la reine Marie-Antoinette et du comte Hans Axel von Fersen © CRCV / Paris, Archives nationales

Lettres de Marie-Antoinette Centre de recherche du château de Versailles (CRCV)

Ce projet consiste à rassembler, numériser et rendre accessible l'intégralité de la correspondance de Marie-Antoinette, couvrant divers aspects de sa vie, des échanges diplomatiques aux lettres personnelles. L'objectif est de fournir une ressource fiable et gratuite pour les chercheurs et le grand public, en écartant les faux et en déchiffrant des lettres codées. Le projet mobilise des experts internationaux, incluant universitaires, conservateurs et paléographes, et prévoit des événements scientifiques pour partager les résultats avec un public cultivé et étudiant. Projet sur 5 ans, lettres disponibles pour tous gratuitement en ligne à la fin du projet.

<https://www.chateauversailles.fr/decouvrir/les-ressources/lettres-marie-antoinette#le-projet>

Auteurs

Nathalie Jungerman . Rédactrice en chef . ingénierie éditoriale
(indépendante)
Corinne Amar, Élisabeth Miso, Gaëlle Obiégly
FloriLettres : ISSN 1777-563

Éditeur Directeur de la publication

Fondation d'Entreprise La Poste
CP B 707
75757 Paris Cedex 15
Tél : 07 84 37 16 77
fondation.laposte@laposte.fr

www.fondationlaposte.org/

Pour être informé du prochain numéro de Florilettres :

S'ABONNER À FLORILETTRES

